

Réappropriation narrative de l'expérience migratoire chez Souad Fila : dynamiques de résilience et de transmission

Lecture croisée des récits autobiographiques et des entretiens

Dans le contexte post-migratoire, cet article examinera l'écriture autobiographique en tant que dispositif à la fois identitaire, littéraire et social. L'analyse portera sur la possibilité que cette écriture puisse être envisagée comme un espace de subjectivation, permettant à l'individu de se situer au sein des parcours migratoires postcoloniaux, tout en préservant une continuité mémorielle souvent absente des récits institutionnalisés. Cela sera mis en œuvre en articulant les approches littéraires et sociologiques, en particulier à travers le concept de « récit de soi », tel que développé par des auteurs comme Erving Goffman et Pierre Bourdieu. En effet, ce concept met en lumière le rôle fondamental de la narration dans la construction identitaire, à la fois individuelle et collective, ainsi que dans la transmission intergénérationnelle des expériences.

C'est dans cette perspective que seront analysés deux récits autobiographiques, de Souad Fila, une autrice belge post-migrante. Son écriture narrative s'inscrit dans une posture pleinement assumée de la subjectivité de ses narrations, ancrée dans son expérience et son vécu. En refusant toute narration fictionnelle, elle revendique une parole située, en réponse à une invisibilisation parfois persistante de certaines trajectoires pré-migratoires, migratoires et post-migratoires.

D'une part, le passé familial est relaté dans un style d'écriture orienté vers l'intériorité. En effet, en relatant son expérience et en témoignant de son vécu selon son propre point de vue, l'autrice utilise la première personne du singulier, le « je ». Ce choix illustre qu'elle reste fidèle au pacte autobiographique tel que défini par Philippe Lejeune¹.

D'autre part, ses narrations se situent également dans une perspective d'antériorité². Ses récits éclairent les défis et les dynamiques familiales auxquels ont été confrontées les premières générations de femmes issues de l'immigration post-coloniale et appartenant à des classes défavorisées, ainsi que ladite « deuxième génération » issue de cette même immigration. En explorant l'histoire familiale et les défis de la transmission sur plus de trois générations, l'autrice révèle comment l'expérience des générations précédentes influence et continue de résonner au sein des générations suivantes.

Exploration des dynamiques migratoires par le biais de la narration

Les récits d'écrivain·es post-migrant·es, et en particulier les récits autobiographiques écrits à la première personne comme celui de Souad Fila, s'inscrivent dans ce que l'on appelle un tournant *narratif*³. Ce tournant émerge dans un contexte marqué par une prise de conscience des marges

¹ Lejeune (Philippe), *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996.

² Bernd (Zilá), *La Persistance de la mémoire : Les romans de l'antériorité et leurs modes de transmission intergénérationnelle*, Saint-Denis, Société des écrivains, 2018.

³ Grard (Julien), « Approche(s) narrative(s) et récit à la première personne. Généalogie et politiques de l'enquête », *Vie sociale*, n° 20 :4, 2017, p. 85-98 ; Hyvärinen (Matti), « Revisiting the Narrative Turns », *Life Writing*, n° 7 :1, 2010, p. 69-82.

d'expression limitées dont disposent les individus appartenant à des groupes marginalisés, tel que les minorités ethniques, y compris les personnes issues de l'immigration post-coloniale, les personnes en situation de handicap, et d'autres encore. Ces récits offrent une perspective plus nuancée et authentique sur des expériences souvent ignorées et peu connues. En effet, elles s'inscrivent dans un processus tendant à passer d'un discours *sur* ces groupes sociaux à un discours *avec* eux ou *par eux-mêmes*⁴, redéfinissant ainsi leur place dans « l'ordre du discours »⁵.

Le tournant narratif a influencé de nombreuses disciplines, y compris le champ des sciences humaines et sociales⁶. En sociologie, il a conduit à la valorisation accrue de l'approche biographique et du récit de vie pour l'étude des phénomènes sociaux impliquant des groupes minorisés. Cette méthode est particulièrement privilégiée pour une compréhension plus profonde des « réalités migratoires » vécues par les migrants et leurs descendants⁷.

La littérature post-migrante permet de saisir de l'intérieur les expériences migratoires complexes ainsi que les transformations sociales, culturelles et identitaires qui en résultent dans les sociétés post-migratoires. Par le prisme littéraire et artistique, elle propose une narration alternative, dépassant les assignations identitaires et les biais essentialistes. Elle s'inscrit également dans une « quête de reconnaissance »⁸ et constitue un outil précieux pour déconstruire les stéréotypes, tout en réaffirmant la place et l'identité des individus en situation post-migratoire.

Cependant, ce passage du statut d'objet de discours à celui d'acteur actif nécessite non seulement la capacité de s'exprimer, mais aussi celle de se positionner dans l'espace public. Cette aptitude à prendre la parole reste souvent entravée par un faible capital social, scolaire et culturel, comme en témoigne le parcours de Souad Fila. En effet, issue d'un milieu défavorisé avec des capitaux et ressources familiales limitées, elle n'a pas bénéficié d'une ascension sociale permise par une formation scolaire prolongée.

Méthode d'analyse des récits autobiographiques de Souad Fila

La démarche méthodologique adoptée, de type qualitatif, permet de comprendre comment l'écriture autobiographique, bien plus qu'un simple exercice de narration des expériences personnelles et des réflexions intimes, contribue à une réappropriation de son propre récit et de celui de ses proches. L'écriture autobiographique offre aussi une narration alternative, dépassant les assignations identitaires et les biais essentialistes.

La première étape de cette démarche a été d'identifier les thèmes⁹ présents dans les deux récits autobiographiques. Cela a impliqué plus précisément une analyse des motifs et des idées clés afin de saisir les dimensions liées à l'histoire familiale et migratoire, et de préparer une grille

⁴ Je fais notamment référence au cri de ralliement apparu dans les années 1990, particulièrement porté par les personnes en situation de handicap « *Nothing about us without us* ». Ce slogan revendique leur inclusion dans les débats sur leurs droits et leur participation égale à la vie sociale. Ce principe, développé par divers auteurs, a été largement adopté par de nombreux mouvements sociaux qui militent pour la reconnaissance et la prise en compte des voix des personnes issues de l'immigration (Grard, *op. cit.*).

⁵ Foucault (Michel), *L'ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 1971.

⁶ Bertaux (Daniel), « L'approche Biographique : Sa validité méthodologique, ses potentialités », dans *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n° 69, 1980, p. 197-225.

⁷ Collet (Beate), et Veith (Blandine), « Les faits migratoires au prisme de l'approche biographique », dans *Migrations Société*, n° 145 :1, 2013, p. 37-48.

⁸ Hargreaves (Alec G), « De la littérature 'beur' à la littérature de 'banlieue' : des écrivains en quête de reconnaissance », dans *Africultures*, n° 97, 2014, p. 144-49.

⁹ Paillé (Pierre) et Mucchielli (Alex), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* - 5e éd, Paris, Armand Colin, 2021.

d'entretien à dimension biographique. Les deux rencontres ont été réalisées en janvier et mars 2024, dans une approche ouverte et compréhensive¹⁰.

Souad Fila est née dans les années 1970 à Bruxelles dans une famille issue de l'immigration maghrébine¹¹. Dès son jeune âge, elle va exprimer à travers l'écriture ses questionnements d'enfant et le décalage qu'elle ressent vis-à-vis de son environnement. Elle va précieusement conserver ses textes, qui seront d'abord partagés sur un blog, avant qu'une sélection¹² ne soit publiée dans un premier livre intitulé *Salée est l'eau de l'amer* aux éditions Antidote en 2013. Elle publiera ensuite un second ouvrage, *Du soleil d'or riant à l'ancre de l'espoir*, édité en 2021 par la même maison d'édition, dans lequel elle retrace sa filiation maternelle et paternelle, en mettant en avant des figures féminines.

Les deux ouvrages autobiographiques de Souad Fila exposent des relations familiales en constante évolution, marquées par une redéfinition progressive des rôles sociaux traditionnels attribués aux sexes. L'entretien biographique, s'il apporte un éclairage sur le positionnement réflexif de Souad Fila à l'égard de son récit, ne se situe toutefois pas sur le même plan narratif ni symbolique que ses récits littéraires.

Réappropriation de l'histoire familiale dans une situation de fragilité et de reconfiguration des rôles de genre

Après leur migration, les parents de Souad Fila ont été plongés, sans transition ni période d'adaptation, dans un nouvel environnement socio-culturel. Son enfance a été marquée par son appartenance à une famille confrontée à des conditions d'existence extrêmement précaires, en raison des marginalités sociales, économiques et culturelles dans les quartiers paupérisés de Bruxelles. Les difficultés spécifiques de ces quartiers populaires, notamment marqués par la présence de la drogue et de la délinquance, illustrent cette réalité. Ces facteurs ont exercé une influence significative sur les héritages traditionnels relatifs à la répartition des rôles et sur les interactions familiales.

La consommation de drogue a davantage déstabilisé les relations familiales déjà fragilisées par les difficultés liées à la migration et à la précarité. Une dévalorisation des rôles s'est d'abord manifestée chez le père, dont l'autorité maritale et parentale s'est trouvée mise à mal dans ce nouvel environnement où il devait assumer la charge d'une famille nombreuse. Son départ a ensuite contraint la mère à assumer seule la gestion du foyer, tout en faisant face à la défaillance de certains fils. Les filles, quant à elles, ont été obligées d'endosser des rôles de soutien et de protection, souvent incompatibles avec leur âge et leurs aspirations.

Absence du père et vulnérabilité masculine

La première génération des pères issus des classes populaires se retrouve fréquemment disqualifiée dans son rôle. Les aspirations de mobilité sociale associées au projet migratoire, reposant notamment sur la réussite, tant personnelle que celle de leurs enfants peinent à se concrétiser. Dans le récit de Fila, le père incarne le parcours de nombreux hommes de cette

¹⁰ Demazière (Didier), « Pratiques de l'enquête et usages de l'entretien (biographique) en sociologie », 2005. https://sciencespo.hal.science/hal-03458874v1/file/2005_Demaziere_Pratiques-de-lenquete-et-usages-de-lentretien-biographique-en-sociologie.pdf

¹¹ Le père est arrivé dans les années 1960 dans le cadre des accords bilatéraux de travail entre la Belgique et le Maroc, pour travailler comme mineur.

¹² En effet, le responsable du blog et Souad Fila décident de sélectionner une partie de ces textes pour publication dans la maison d'édition fondée la même année par le responsable du blog, nommée Antidote. Basée à Bruxelles, Antidote est une maison d'édition qui donne voix à ceux qui ont peu accès à la parole dans les espaces publics. Elle se distingue par des publications variées, allant de la prose et de la poésie au dessin. Parmi ses publications, on trouve notamment deux recueils de poésie de Nora Balile, une autrice bruxelloise.

première génération. Un écart tend à se creuser entre ces pères et leurs enfants, en particulier avec leurs fils, dont certains manifestent des signes de vulnérabilité, les exposant à des conduites à risques telles que la toxicomanie et des comportements déviants¹³. Ces pères se sentent « doublement illégitimes » comme l'a souligné Sayad, car « ils ne se reconnaissent pas et que, par conséquent, ils ne peuvent reconnaître pleinement »¹⁴. Les attentes ambivalentes qu'ils projettent sur le projet migratoire conduisent parfois à des expériences d'échec, fragilisant plusieurs dimensions de leur vie, notamment sur le plan familial, économique, ainsi que sur celui des trajectoires éducatives projetées sur leurs enfants. Ils éprouvent une profonde déception face aux espoirs qu'ils avaient placés dans leur immigration, confrontés à la désillusion et parfois à la déchéance.

Dans sa quête de compréhension, Souad Fila va relier le passé de son père à « la temporalité intergénérationnelle » qu'elle déroule lors de l'entretien en expliquant :

Et je fais le lien entre elle [la carence paternelle] et ma grand-mère paternelle qui a fait ce voyage, qui a eu ses mariages. Qui a eu ses disparitions. Qui a eu aussi cet entrechoc avec *Ramti* [tante paternelle]. Cette disparition, cette séparation incroyable. La perte de mon grand-père. Dans mon identité, d'office ça représente quelque chose. Et... il y a quelqu'un qui manque dans cette famille. [...] Il y a mon père qui est resté sans père... Donc fatalement, qu'est-ce que je peux attendre de lui. [...] Il m'a donné ce qu'il pouvait. Malgré mes interprétations, [...]. Pour moi, c'était nécessaire de faire ce travail-là, de retourner voir qui il était lui dans son contexte familial. Pour [...] pouvoir accepter. Accepter... Émotion... son absence... accepter ses manquements, accepter. Émotions... ses bavures... Tout ce qu'il a pu...¹⁵.

Pour comprendre les manquements de son père, Souad Fila articule dans ce passage son histoire personnelle avec l'histoire migratoire et familiale, tout en restant attentive au contexte socio-économique et politique. Elle retrace les différents mondes sociaux traversés par elle-même et sa famille, en combinant des éléments relatifs à l'histoire migratoire, familiale et personnelle. Souad Fila semble consciente de l'importance des dynamiques propres à sa famille. Comme le souligne Emmanuelle Santelli¹⁶, chaque famille évolue selon des dynamiques qui lui sont spécifiques et l'histoire individuelle se construit à travers les expériences familiales passées.

Surcharge maternelle : incapacité à assumer son rôle

La fragilité de la figure paternelle, perceptible avant même son départ, engendre des répercussions notables sur la fratrie, sur les dynamiques familiales dans leur ensemble, ainsi que sur le rôle de la mère. Dans ce contexte, les familles monoparentales issues de l'immigration se trouvent « doublement pénalisées »¹⁷, en raison du « cumul de deux statuts défavorables »¹⁸, celui de la monoparentalité et l'appartenance à un groupe minorisé. En effet, la monoparentalité,

¹³ Dans la situation familiale de l'autrice, les liens familiaux se maintiennent par diverses initiatives de soutien et des efforts de communication. Ainsi, durant leur incarcération, les frères échangent régulièrement des lettres avec le reste de la fratrie, qui leur envoie également des livres et des conseils de lecture. Ces échanges renforcent la cohésion familiale ainsi que leur résilience.

¹⁴ Sayad (Abdelmalek), « Les enfants illégitimes », dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 25, 1979, p. 61-81 ; Sayad (Abdelmalek), *L'immigration, ou, Les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Bœck université, 1991.

¹⁵ El Makrini (Naïma), Entretien biographique réalisé avec Souad Fila, Bruxelles, 2024.

¹⁶ Santelli (Emmanuelle), « La temporalité intergénérationnelle, une dimension incontournable des parcours », dans *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n° 20, 2014, p. 1-23.

¹⁷ Moguérou (Laure), Eremenko (Tatiana), Thierry (Xavier), et Prigent (Rose), « Les familles monoparentales immigrées : des familles doublement pénalisées ? », dans *Revue de droit comparé du travail et de la sécurité sociale*, n° 2, 2015, p. 68-83.

¹⁸ *Ibid.*

notamment celle des femmes de la première génération maghrébine, souvent dépourvues de capital scolaire, est souvent associée à des difficultés telles que la non-maîtrise de la langue, du contexte socio-culturel ainsi que des conditions professionnelles précaires.

Le poids de la responsabilité familiale qu'elle doit désormais assumer seule, dans un contexte migratoire éprouvant, se trouve exacerbé par la barrière linguistique et la non-maîtrise des codes sociaux. À cela s'ajoute, un emploi pénible qui fait d'elle une « femme épuisée ».

Lorsque Souad Fila est amenée à revenir sur cette question, elle évoque sa mère en ces termes :

Elle [sa maman] se retrouve avec un trousseau de clés, plusieurs portes à ouvrir, mais comment faire ? Maman, voilà, porte plusieurs responsabilités, le travail, l'administratif, les écoles, les enfants posés sur une rive dont elle ne..., elle était d'abord sous tutelle de mon père puis elle s'est retrouvée elle être responsable. Les rôles se sont complètement inversés¹⁹.

Comme pour son père, elle inscrit ces manquements à travers l'histoire familiale et migratoire marquée par des contraintes socio-économiques.

L'image du « trousseau de clés » incarne un potentiel d'émancipation et d'accès à l'égalité de genre pour la mère. Cependant, les conditions familiales et socio-économiques ne lui permettaient pas de saisir ces opportunités. De plus, elle ne disposait pas des outils et dispositions nécessaires, comme la maîtrise de la langue, des réseaux sociaux, et des conditions de travail moins pénibles, tout en subissant l'isolement et la barrière linguistique. En revanche, Souad Fila va exploiter ces outils grâce aux compétences qu'elle a acquises, tels que la maîtrise de la langue, l'accès à un capital culturel, le développement d'un réseau de soutien, et la gestion de son mal-être à travers la thérapie. Ces ressources lui ont permis d'apprendre « comment faire » pour ouvrir « des portes ».

Parentification précoce des enfants : des responsabilités « naturellement » assumées par les filles

Face à l'incapacité de la mère à assumer pleinement son rôle parental en matière d'éducation et de protection, Souad Fila attribue cette défaillance et cette démission à une surcharge émotionnelle et physique :

À un moment c'était trop, c'est clair qu'elle a démissionné. [...] C'est qu'elle laissait couler les choses, elle n'avait plus de pouvoir sur les choses. Mais en même temps je me dis à quel moment elle a pu en avoir vu qu'elle travaillait énormément. [...], mais à un moment ce n'était plus possible. C'était plus possible. Donc c'était nous²⁰.

Cet extrait illustre comment la situation familiale a contraint les enfants à assumer des responsabilités d'adultes.

Dans son premier livre, *Salée est l'eau de l'amer*, un récit poignant mettant en lumière un parcours marqué par l'adversité, l'autrice dévoile les blessures profondes de son enfance, le délitement progressif de son environnement familial, le poids d'une parentalité dépassée, ainsi qu'une carence affective qui ne découlent pas d'un manque d'amour, mais d'un « amour maladroit ». Elle y aborde l'absence du père, une maman dépassée par les événements et épuisée par le travail, sa maladie cardiaque et son opération à cœur ouvert qui l'ont affaiblie, ainsi que ses problèmes affectifs.

Au fil des pages, l'autrice évoque la toxicomanie de ses frères, une réalité à laquelle elle est confrontée dès son enfance comme le montre l'extrait suivant :

¹⁹ El Makrini (Naïma), *op. cit.*

²⁰ El Makrini (Naïma), *op. cit.*

Je suis au premier étage de la maison, c'est là que sont situées les chambres. Celle de mes deux frères à côté de celle de mes parents, près du petit salon où je me trouve. Une voix m'appelle. Je ne distingue pas qui c'est, mais le son vient de leur chambre. Je m'exécute donc, je rentre, j'ai peur sans le montrer, j'avance encore un peu. [...] « Je n'y arrive pas, me lance-t-il. Tu peux m'aider ? » Il ajoute : « Regarde ce que je suis devenu ! » Je savais qu'il se piquait à l'héroïne, mais l'aider à se « fixer » (c'était le terme), me mettait toujours dans une profonde détresse, une énorme culpabilité. Je suis un enfant, au nom de quoi me prive-t-on de cela ? Je ne veux pas être confrontée à ça, je veux jouer, parler avec ceux de mon âge sans être préoccupée. Je serre la sangle là où il me l'indique, puis il me demande de faire l'injection ; [...]. Il répète : « tu vois ce que je suis devenu ». Mon cœur est serré dans ma poitrine, je n'ai pas 12 ans. Le poids du secret, mais là, je l'ai aidé. Il me rappelle : « Ne dis rien. » Je bouge juste la tête. (SA, p. 47)

Ce long extrait décrit comment Souad Fila se retrouve contrainte d'aider son frère, désormais incapable de s'administrer lui-même une injection. Les profondes déchirures et luttes intérieures sont palpables face à cette demande de soutien émotionnel, qui s'accompagne d'une responsabilité écrasante pour une enfant de son âge. À seulement douze ans, elle n'est ni préparée ni en mesure d'assumer un tel rôle.

L'expression « il a fait de moi 'sa complice' » montre qu'elle est consciente qu'il s'agit d'un acte interdit et inacceptable, tant par rapport aux attentes parentales que sociétales. Toutefois, elle souligne plus loin l'importance de la loyauté : « ne pas trahir mon frère ». Cela reflète une volonté de maintenir un certain équilibre familial. Quelques pages plus loin, elle écrit « on m'apprenait à transgresser », témoignant de sa conscience du caractère déviant du comportement de son frère. Face aux désordres causés par la progression de la toxicomanie et la détérioration progressive des relations familiales, elle endosse le rôle de protectrice, cherchant à intervenir pour empêcher que ses frères ne soient livrés à eux-mêmes dans leur descente. Dans l'extrait suivant, on va voir que l'autrice continue d'assurer un soutien à ses frères alors qu'ils se retrouvent en prison :

Je suis sur un quai, Bruxelles gare du Midi, Je ne sais trop si je suis heureuse ou fatiguée, je suis tiraillée. C'est lundi matin ; pour les autres, il y a cours, mais moi, lundi, je brosse presque deux fois par mois. Ce quai direction Bruges me porte d'un monde ordinaire à un autre, extra-ordinaire. Je suis en apparence comme toutes les ados de 17 ans, je m'habille, je me coiffe comme elles et j'ai même leurs attentes. Pourtant, je suis là, debout, direction la prison de Bruges : mon frère y a été transféré. Avant cela, il était à Arlon avec son cadet. Il y a, durant mes déplacements, une multitude de questions qui me bousculent, mais personne pour y répondre. Ça fait environ deux années que, régulièrement, je voyage seule en train, à raison d'au moins une fois par semaine. (SA, p. 79)

Ces extraits soulèvent les enjeux liés à la fragilité parentale, aux mécanismes de parentification précoce des enfants, en particulier des filles, ainsi qu'aux attentes genrées et à la construction de l'identité masculine. En effet, dans les récits de Souad Fila, les filles semblent davantage prédisposées à endosser le rôle des parents lorsque ces derniers sont dépassés, absents ou incapables de gérer la situation.

L'inégalité dans la répartition des tâches de *care* est largement documentée, révélant que les femmes, et plus particulièrement les filles, assument une part disproportionnée du travail de prise en charge, souvent au détriment de leur développement personnel et d'une enfance partiellement sacrifiée. Ce phénomène reflète les normes de genre et les attentes sociales qui pèsent sur les individus en fonction de leur sexe, perpétuant ainsi les inégalités et compromettant le bien-être des enfants et des jeunes. Ce sont généralement les femmes qui préservent les liens avec les enfants et adolescents frappés par la délinquance, lesquels sont

souvent perçus comme portant atteinte à l'honneur de la famille²¹. Dans un contexte marqué par les conséquences de la monoparentalité et l'incapacité de la mère à faire face aux multiples difficultés, notamment aux désordres causés par l'usage de drogue et la détérioration des relations familiales, Souad Fila endosse le rôle de protectrice. Elle cherche à empêcher ses frères de sombrer davantage, comme évoqué plus haut.

L'autrice se retrouve confrontée à des responsabilités injustement imposées, contrainte d'assumer des charges qui ne devraient pas être les siennes. En endossant des tâches de *care* dès son plus jeune âge, elle illustre une répartition inégalitaire des rôles de prise en charge au sein de sa famille. Ce souci constant du bien-être des autres membres de sa famille, malgré son jeune âge, met en évidence une dynamique profondément déséquilibrée :

À l'heure à laquelle on s'occupe de toi, moi je m'occupais d'eux. Alors que tu joues à la poupée, je jouais à la maman. À l'heure où les plus grands t'inculquent les règles du monde, moi on m'apprenait à transgresser. J'avais dix ans. (SA, p. 51)

Ce passage aborde un aspect crucial de la sociologie du travail de *care*, soulignant les inégalités de genre dans la répartition des responsabilités de prise en charge. L'autrice se voit confrontée à des responsabilités injustement imposées. Son engagement constant envers le bien-être des autres membres de sa famille et sa contribution significative à leur prise en charge alors qu'elle n'est qu'une enfant illustre une dynamique genrée où le travail de *care* est inégalement réparti.

En évoquant les responsabilités prématurées qu'elle a dû assumer dans les circonstances difficiles de son enfance, elle parle d'une « enfance bafouée, d'une adolescence pas vécue. Cette insouciance auquel tu n'as pas eu droit et accès. Même s'il y avait beaucoup d'humour à la maison²². » L'utilisation des termes tels que « enfance bafouée » et « adolescence pas vécue » montre qu'elle a dû franchir ces étapes capitales de son développement de manière « anormale », exprimant ainsi un sentiment de privation lorsqu'elle dit « tu n'as pas eu droit ». La dernière phrase, « même s'il y avait beaucoup d'humour à la maison », illustre la résilience de Souad Fila, qui mobilise l'humour comme mécanisme d'adaptation pour alléger le poids d'une enfance compromise, voire « bafouée ».

Néanmoins, il convient également de souligner les solidarités qui émergent au sein des familles lorsque les parents ne parviennent plus à assumer leurs responsabilités. Les aînés vont s'occuper des plus petits, renforçant ainsi les liens familiaux. Cette solidarité se manifeste notamment à travers le partage de lectures et la correspondance entretenue avec ses frères privés de liberté. Par ailleurs, les frères pouvaient aussi endosser certaines responsabilités, comme le souligne l'autrice en indiquant que son grand frère « faisait office du père généreux » (SE, p. 89). Cependant, face aux multiples difficultés rencontrées, les attentes parentales se resserrent sur les enfants, les obligeant à assumer des rôles qui excèdent leur âge.

Migration et masculinité : un défi en contexte migratoire

Dans ses récits autobiographiques, Souad Fila explore la vulnérabilité masculine à travers différentes phases de l'expérience migratoire (pré-migratoire, migratoire, mais aussi post-migratoire). Cette vulnérabilité, incarnée par les hommes de son entourage, constitue un prisme à travers lequel elle construit son identité. Elle interagit principalement avec une masculinité

²¹ Masclet (Olivier), « Les parents immigrés pris « au piège » de la cité », dans *Cultures & Conflits*, n° 46, 2002, p. 147-73.

²² El Makrini (Naïma), *op. cit.*

fragilisée ou malmenée, celle « des siens »²³, plutôt qu'avec une masculinité dominante et hégémonique.

Tout d'abord, dans les deux extraits cités précédemment, la description du frère s'écarte des modèles de masculinité hégémonique, notamment par l'absence de rapport de domination envers les femmes, mais aussi par sa distance vis-à-vis des formes virilistes généralement associées aux masculinités de quartier²⁴. Ensuite, comme observé dans la section précédente, le père de l'autrice, issu de la première génération, s'écarte également des rôles et responsabilités traditionnels, ce qui entraîne une reconfiguration des rôles de genre. Les femmes, notamment la mère de Souad Fila, vont sortir de l'espace domestique pour s'investir dans des domaines historiquement réservés aux hommes. L'autrice évoque également le « renversement des rôles », où l'on observe, dans sa situation familiale, un réarrangement des rapports de genre lié au départ du père.

En bref, les hommes qui entourent Souad Fila durant son enfance sont des hommes racisés, exclus non seulement d'une masculinité hégémonique, mais également dépourvue des caractéristiques qui lui sont traditionnellement associées. Ils ne correspondent ni à l'image de virilité souvent attribuée aux classes populaires ni à celle de leur groupe ethnique. Exclus de la solidarité intra-masculine, ils ne parviennent pas à s'intégrer dans cette catégorie normative. Dans la description que Souad Fila fait de ses frères, ces derniers ne semblent pas incarner la figure dominante des quartiers populaires²⁵, ce décalage renforçant l'idée d'une masculinité plurielle et diversifiée.

Explorer son propre parcours dans une « temporalité intergénérationnelle » entre ici et là-bas

Le premier ouvrage autobiographique se distingue par une attention portée à plusieurs aspects du quotidien, tels que l'école et la famille, où les espaces géographiques éloignés occupent une place marginale, se limitant souvent aux lieux visités pendant les vacances d'été. À l'inverse, le second livre, comme le suggère son titre, *Du soleil d'or riant à l'ancre de l'espoir*, recentre la narration sur l'autre rive, celle du pays d'origine. L'autrice situe son parcours individuel en l'articulant avec celui des générations précédentes, soulignant comment ces dernières influencent les parcours individuels et les dynamiques familiales²⁶, comme elle l'explique dans l'extrait suivant de l'entretien :

Le deuxième, je l'explique souvent, c'était écrit là [montre sa tête] depuis longtemps, toutes ces questions, toutes ces réponses et ce... ce... voyage sur les terres de cet exil du rif. Vers Tanger, toutes ces mémoires, toutes ces douleurs. Je suis une adepte de la psychologie donc, j'aime m'expliquer les choses, me les expliquer et les partager. C'est impossible que ces souffrances n'impactent pas sur nous. On est porté par nos mères, nos mères ont été portées par leurs mères, nos pères ont été éduqués par leurs mères. Ils ont eu des parents, ils ont une histoire. Ils ont leurs bagages. Qui est mon père ? Qui est ma mère ? mais au travers... de leurs parents. Et qu'est-ce qui ... c'est un leg comme je dis. Qu'est-ce que nous en avons fait, mais avant de faire quoi que ce soit. Est-ce qu'on est conscient de tout cet héritage en fait ?²⁷

²³ Sayad (Abdelmalek), *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

²⁴ Bailleul (Michaël), et Bresson (Maryse), « Lille-Sud, un quartier au masculin : De la masculinité hégémonique à la marginalisation par le territoire », dans *Agora débats/jeunesses*, n° 80:3, 2018, p. 7-23.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Santelli (Emmanuelle), *op. cit.*

²⁷ El Makrini (Naïma), *op. cit.*

Dans ce récit de soi et des siens, Souad Fila intègre à la fois ses propres expériences vécues *ici* et les expériences des siens *là-bas*. Elle s'inscrit ainsi dans une mémoire transnationale²⁸. En effet, son deuxième ouvrage dépasse le cadre national en naviguant entre deux environnements distincts, explorant deux espaces géographiques : la Belgique (Bruxelles) et le Maroc (la montagne du rif et Tanger). Ses écrits incitent au dialogue des mémoires (*Dialogic memory*²⁹) des récits qui nous poussent à sortir du cadre national pour adopter des perspectives transnationales. Il s'agit d'un transnationalisme situé, où le récit mémoriel de Souad Fila contribue à l'idée de mémoire multidirectionnelle, définie comme la manière dont le souvenir relie de multiples espaces géographiques et culturels, de même que différentes époques³⁰. Il s'agit donc d'un récit qui plonge plus profondément dans la mémoire de la famille élargie et des souvenirs liés au pays ancestral, traversant une autre époque et dans un espace culturel tout à fait différent.

Ces récits de vie offrent une clé pour donner du sens à l'expérience familiale. Dès les premières pages de *Du soleil d'or riant à l'ancre de l'espoir* (2021), Souad Fila s'interroge sur la possibilité d'expliquer le présent en explorant le passé (« Et si on pouvait expliquer notre présent, notre propre ressenti à partir de nos mémoires ? », p. 16), de comprendre en retraçant l'histoire familiale. Sa narration se concentre sur l'histoire familiale à travers trois générations de femmes, mais aussi celles des hommes qui les entourent.

La volonté de comprendre et de partager son expérience peut être perçue comme un acte de résilience, permettant de transformer une expérience douloureuse en une ressource précieuse, tant pour elle-même que pour autrui. En choisissant de la partager publiquement, l'autrice fait de la narration et de la transmission de cette expérience un outil puissant dans la lutte contre la marginalisation.

Comprendre sa situation familiale et migratoire complexe est à la fois un devoir et une responsabilité. Dans un entretien publié sur le site Sorocity réalisé en janvier 2023³¹, Souad Fila explique :

Quand on vient sur l'autre rive, il y a des manquements qui ne sont pas formulés, sans doute. Des blessures qui ne sont pas formulées, avec lesquelles on vit, une résignation. Mais il nous appartient de comprendre.

On note ici un besoin de compréhension qui est à la fois une responsabilité et un devoir :

J'essaye de comprendre avec beaucoup d'humilité pourquoi il y a autant de difficultés dans les générations qui sont nées. C'est une forme aussi de questionnement de la société. Qu'est-ce qu'il se passe, pourquoi nous avons ce taux de délinquance, pourquoi ce manque d'ancrage peut-être pas, mais en tout cas d'acceptation de multiples identités ?³²

L'importance de la transmission intergénérationnelle de l'histoire familiale et de l'expérience migratoire participe à cette volonté de compréhension de soi. Souad Fila explique qu'elle « essaye de comprendre au travers des mémoires de nos parents », pourquoi « ce vide

²⁸ Assmann (Aleida), « Transnational Memories », *European Review*, n° 22: 4, 2014, p. 546 56. Rigney (Ann), « Transnational Memory ». Témoigner. Entre Histoire et Mémoire. *Revue Pluridisciplinaire de La Fondation Auschwitz*, 2015, p.166.

²⁹ Assmann (Aleida), « Dialogic Memory », dans Mendes-Flohr (Paul), ed., *Dialogue as a Trans-disciplinary Concept: Martin Buber's Philosophy of Dialogue and its Contemporary Reception*, Berlin, De Gruyter, p. 199-214.

³⁰ Voir Rothberg (Michael), *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford, Stanford University Press, 2009.

³¹ Fila (Souad), « *Témoignage de Souad Fila* », *Sorocity*, [en ligne], <https://sorocity.be/temoignages/autrice-souad-fila/>

³² El Makrini (Naïma), *op. cit.*

existentiel », « pourquoi autant de drogue dans les quartiers ». Son second ouvrage est d'ailleurs dédié à la transmission des récits familiaux. Elle y pose la question suivante : « Et si on pouvait expliquer notre présent, notre propre parcours, nos propres ressentis à partir de nos mémoires ? ». Ce récit illustre comment l'héritage familial continue de façonner les parcours individuels, mais aussi les identités³³, éloignant l'idée d'une assimilation basée sur une rupture culturelle, comme l'indique également Tatu-Colasseau³⁴.

Souad Fila met également en avant l'importance de mettre en lumière les expériences pré-migratoires, c'est-à-dire la vie des individus avant leur arrivée dans le pays d'accueil : « Il y a plusieurs sortes d'immigration, ou plusieurs histoires d'immigrés. On ne peut généraliser, le contexte pré-migratoire est important. » (SE p. 143). Elle prend soin de préciser au début de ce second récit : « On peut se raconter l'histoire, s'en refaire une perception différente à chaque moment de nos vies. » (SE, p. 15). Ces propos témoignent de sa capacité de réflexivité et de son engagement à explorer la complexité des parcours migratoires.

Les récits biographiques et autobiographiques de l'autrice inscrivent son expérience individuelle dans une temporalité intergénérationnelle, reliant « la période pré-migratoire (là-bas et avant) au contexte post-migratoire (ici et maintenant, plus précisément depuis l'immigration). » Le concept de « temporalité intergénérationnelle » proposé par Santelli s'avère ici particulièrement pertinent pour saisir les articulations entre les héritages familiaux et les trajectoires individuelles³⁵. Pour Fila, inscrire son parcours individuel dans une dimension intergénérationnelle, en revisitant les trajectoires des figures féminines, permet d'enrichir la compréhension de son cheminement³⁶. Cette mise en récit des parcours de femmes, marquée par la précarité et la résilience, devient une ressource pour comprendre les obstacles traversés et les moyens de les surmonter. Bien qu'elle ne soit pas entièrement définie par ces liens familiaux, elle s'en saisit pour reconfigurer cet héritage par l'écriture, affirmant ainsi une capacité d'agir singulière.

Par ailleurs, on rappellera que l'histoire familiale fait apparaître une fragilisation de l'autorité masculine, fragilisée en raison notamment de situations socio-économiques précaires, ce qui participe à la reconfiguration des rapports de genre et des dynamiques familiales en contexte post-migratoire.

Conclusion : préservation de la mémoire familiale par la mise en récit

Lorsqu'on prend en compte la « temporalité intergénérationnelle » (Santelli), on observe que, malgré un contexte socio-historique défavorable, les femmes ont exercé leur capacité d'agir et leur autonomie même si cela se faisait souvent sous la contrainte, aussi bien durant la période pré-migratoire que post-migratoire. Cette résilience et cette capacité d'agir se manifestent dans les trois trajectoires développées dans le deuxième ouvrage, *Du Soleil d'or riant à l'ancre d'espoir*, ainsi que dans le parcours de sa tante paternelle. Celle-ci prend l'initiative d'émigrer seule vers la ville, sans prévenir sa famille. Après avoir consolidé sa situation sociale et économique, notamment en se mariant, elle revient chercher le reste de la famille. Ces dynamiques familiales, ainsi que les effets de la socialisation familiale, ont influencé le parcours de Souad Fila. En effet, celui-ci « n'est pas que façonné par sa propre historicité : il l'est aussi

³³ El Makrini (Naïma), *op. cit.*

³⁴ Tatu-Colasseau (Anne), « Transmissions familiales culturelles et sexuées. Les effets sur les processus d'intégration sociale des descendants de migrants maghrébins », dans *Recherches familiales*, n° 13 :1, 2016, p. 9-20, p. 20.

³⁵ Santelli (Emmanuelle), « La temporalité intergénérationnelle », *op. cit.*

³⁶ Les travaux de Santelli visent à comprendre la mobilité sociale des post-migrants en les inscrivant dans la temporalité intergénérationnelle qui permet de saisir à la fois l'histoire familiale et les dynamiques sociales.

par le biais de la génération antérieure selon le contexte, les normes, les valeurs et les pratiques en vigueur pour cette génération qui elle-même s'inscrit dans le temps »³⁷.

De plus, Fila est consciente du biais androcentrique dans les études migratoires. Elle souligne lors de l'entretien qu'on « met souvent en avant le parcours des hommes, mais moi ce que je voulais mettre en avant c'est la migration des femmes au sein du pays et en dehors, voilà. Un point essentiel et très important ». En effet, ses deux récits autobiographiques mettent en évidence les expériences spécifiques des femmes en contextes migratoire et pré-migratoire. Ils décrivent les défis auxquels elles ont été confrontées pour s'intégrer dans leur environnement, ainsi que les multiples responsabilités qu'elles devaient assumer. Un lien déterminant y apparaît au premier plan : la place des femmes dans l'histoire familiale et leur rôle dans la transmission, mais aussi dans leur capacité à faire face aux multiples défis.

À ces observations plus nuancées sur les parcours migratoires féminins, il faut également souligner un besoin de préserver cette mémoire comme elle l'indique dans cet extrait de l'entretien : « Parce que la première génération est en train de partir et si on ne fait pas ce devoir de mémoire-là, cette histoire de l'immigration, elle est absente partout. »³⁸.

La narration littéraire d'une histoire familiale et personnelle, souvent traversée par des expériences migratoires complexes, permet de dépasser la sphère intime. En effet, l'énonciation littéraire permet à l'autrice de se réapproprier son récit, de le faire circuler dans l'espace public et de s'inscrire dans une dynamique collective de réflexion. De plus, dans cette perspective de transformation du vécu en récit, l'analyse sociologique vient compléter la mise en récit littéraire en apportant un éclairage contextuel. Alors que l'écriture engage une subjectivation du vécu par le biais d'une mise en forme esthétique, l'entretien produit un énoncé centré sur des éléments objectivables de l'expérience, mais aussi contextuels, permettant de la situer dans un cadre socio-historique plus large. Cette double lecture, littéraire et sociologique, offre une compréhension plus nuancée de la réalité migratoire, en articulant les structures sociales aux expériences subjectives.

³⁷ Santelli (Emmanuelle), « La temporalité intergénérationnelle », *op. cit.*, p. 158.

³⁸ El Makrini (Naïma), *op. cit.*